

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 19 (1885)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1885.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le D^r Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.10 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

19^{me} Année

N^o 10.

Organe

du

Club jurassien

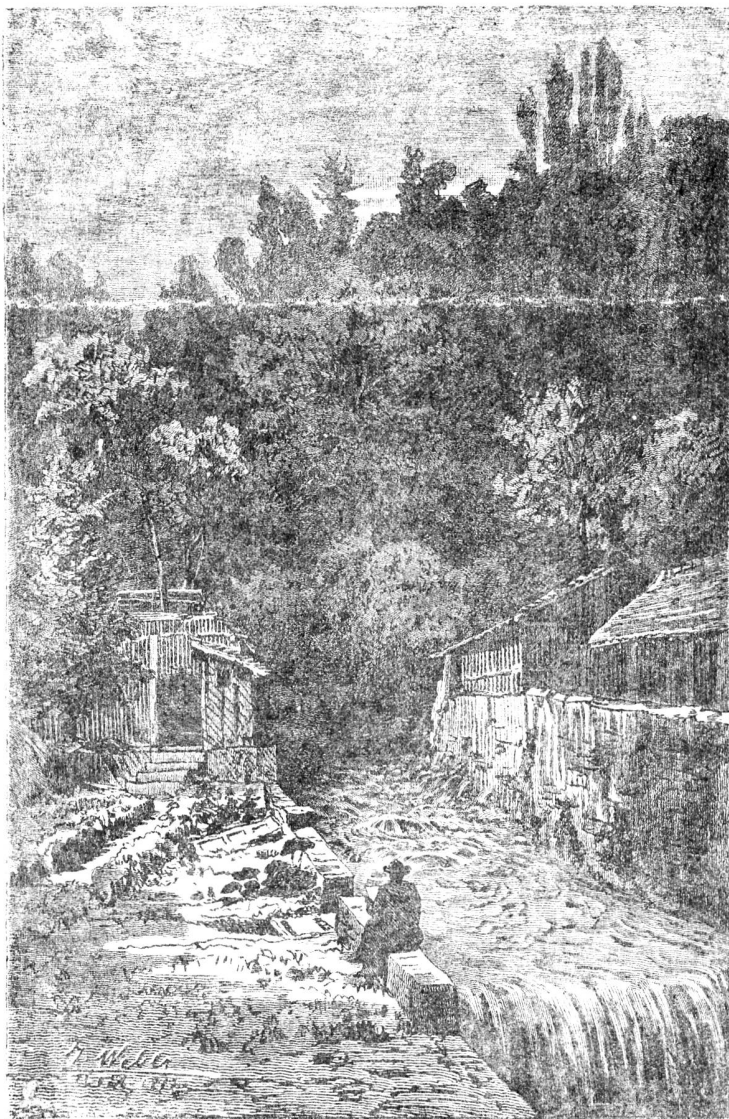
LA SOURCE DE LA SERRIÈRE est un des phénomènes les

plus curieux de notre Jura. Au sortir des entrailles de la terre, le cours d'eau, comme les autres sources sauchusiennes, a son volume défini:

tif et peut déjà mettre en mouvement des roues hydrauliques d'une puissance considérable. Son origine est due aux eaux pluviales qui se sont infiltrées dans le sol du vaste bassin du Val-de-Ruz (voir coupe géologique, page suivante). Le régime de cette rivière est assez égal; sa crue a lieu 8 à 10 heures après les grandes pluies. Alors seulement l'eau se trouble et perd la limpidité parfaite qu'elle possède ordinairement. Il faut des sécheresses prolongées, comme celle de l'été 1885, pour produire une baisse considérable et il est rare que les moteurs soient arrêtés.

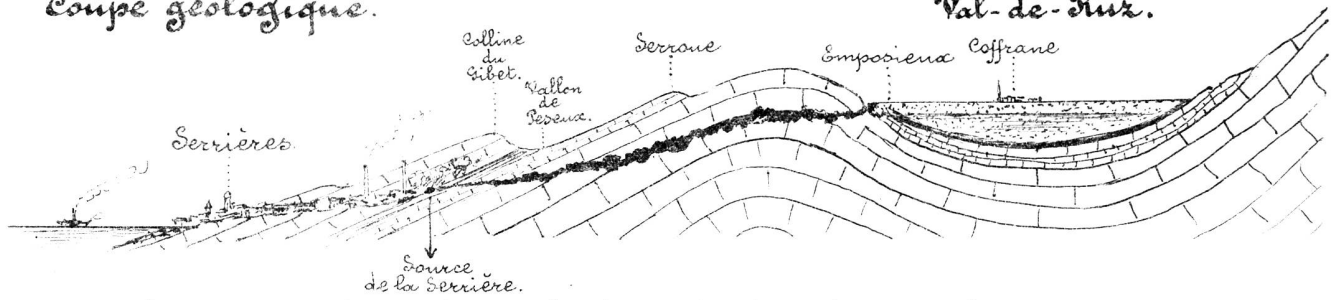
Jadis ce cours d'eau était poissonneux, mais depuis qu'on a introduit le chlore et la chaux pour opérer le blanchiment des chiffons la truite n'y dépose plus son frai et l'on n'y trouve plus que des algues, des mousses et des larves d'insectes.

La source est située au fond d'une espèce d'amphithéâtre tapissé d'arbres et de buissons qui sont l'asile d'une foule



coupe géologique.

Val-de-Ruz.



d'oiseaux chanteurs, attirés par le site abrité, par la sécurité dont on les entoure et par le voisinage de l'eau; là fourmillent les fauvettes, les mévanges, le merle noir, le cincle aquatique, les bergeronnettes; les martins-pêcheurs.

Ses dessins qui accompagnent cette notice sont tirés de la brochure intéressante: "Le Cacao et le Chocolat", publiée par la maison Th. Suchard, qui a bien voulu nous autoriser à les reproduire. L'auteur de cette brochure s'exprime comme suit sur la Serrière et le village industriel

du même nom:

A quelque distance de la ville de Neuchâtel, au fond d'une entaille profonde du massif jurassien, où coule en bouillonnant une source vaudoise, sur un lit de galets couverts de longues algues, dans une des situations les plus pittoresques et les plus sauvages, pourrait-on ajouter, si l'on ne rencontrait partout l'empreinte puissante de la civilisation, un village est caché: c'est Serrières. La laborieuse petite rivière, qui porte le même nom que le village, sert d'écoulement aux eaux tombées sur les flancs caverneux du Val-de-Ruz; elle jaillit, forte, écumante, du pied même du rocher, et, dès sa naissance, sur un parcours d'à peine 200 mètres, elle ébranle les moteurs puissants d'une papeterie, de plusieurs moulins, scieries, forges, et particulièrement de la multiple fabrique de Chocolat Suchard dont les hautes maisons échelonnées sur les deux rives semblent à l'étroit dans le vallon resserré! La Serrière passe sous l'arche centrale du magnifique viaduc de la voie ferrée de Neuchâtel à Genève, et plus bas sous celle unique, plus hardie encore, du pont monumental, construit en 1807 par la bourgeoisie de Neuchâtel.



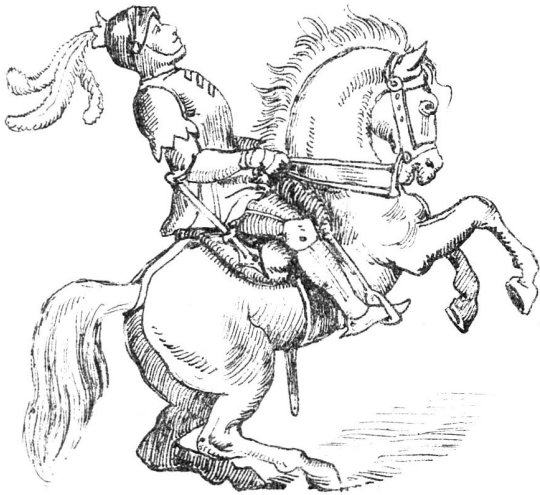
Serrières.

CONTES POPULAIRES NEUCHATELOIS

VI

LES COMPAGNONS DES NOIRES-JOUX

Or, il arriva que dix jeunes compagnons des Noires-Joux (forêts noires) du noble et puissant sire de Valangin, eurent la fantaisie de faire un voyage à Neuchâtel, entreprise peu facile



dans ce temps là, où les voyageurs risquaient fort souvent d'être détraussés par les malendrin's et routiers, ou bien d'être assaillis dans les bois par les ours et loups cerviers.



On était pour lors dans la saison d'été et les com-

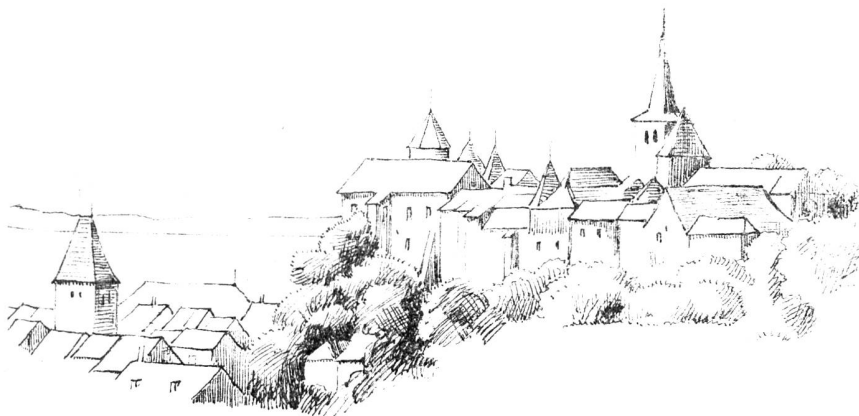
pères ayant mis dans leurs bissacs pain et petit salé pour se reconforter pendant le voyage, se mirent bravement en route et arrivèrent à Neuchâtel sans fâcheuse

rencontre. Après s'être rafraîchis d'un bon verre de vin du cru des Parcs dans un cabaret à l'enseigne du Renard et avoir visité la ville, il leur prit envie de se baigner dans le lac, dont les eaux cristallines réfléchissaient comme en un miroir les alpes argentées; noter qu'ils crurent, en voyant cette vaste étendue d'eau, apercevoir la mer Océane. Nos compagnons, assez naïfs de leur nature, n'avaient pas inventé la poudre, dont la recette avait été découverte quelques années auparavant, par un moine de Fribourg en Brisgau, dans les Allemagnes.

Et ayant pas tardé à trouver dans les environs de la ville un endroit solitaire au bord du lac, ils se hâtèrent de descendre sur la grève, où ils virent une gente et accorte bourgeoise qui, venant de se baigner, s'était rhabillée et s'occupait à rajuster sa belle chevelure brune toute frisottante et ruisselante d'eau.

En voyant arriver cette compagnie de joyeux lurons, la donzelle

s'enquit
effrayée,
en pou-
sant des
cri's ai-
gus, et
nos com-
pagnons
de croire
qu'elle





était une fée ou une sirène.

En un clin d'œil, s'étant débarrassés de leurs chansons et pourpoints, ils furent dans l'état où se trouvait notre père Adam au paradis terrestre, avant qu'il eût été sollicité de goûter la pomme que lui offrait la belle Ève sa femme.

Ils entrent alors dans l'eau, ayant bien soin de ne pas trop s'éloigner du rivage, car aucun d'eux ne savait nager; ils n'avaient pu s'instruire de cet art difficile dans leur vallée, où ne se voyent que petits *bieds* (ruisseaux) de tourbières, dans lesquels il

eût été impossible de tirer une brassée. Après s'être bien divertis, avoir ri et chanté à la façon des gens qui se baignent pour la première fois dans un lac, ils sortirent enfin de l'eau, et quand ils se furent rhabillés, Sébastien, le plus âgé de la bande, prit la parole. "Camarades et amis!" dit-il, "avant de nous en aller de céans, il est bon de nous compter pour que nous sachions si l'un de nous n'est point resté noyé dans cette mer, ou bien n'a pas été dévoré par un poisson, car j'en ai aperçu d'énormes; l'un de ces monstres marins m'a mordu la jambe, cherchant à m'entraîner dans les profondeurs des eaux. Si je ne vous ai rien dit de cette aventure, c'était afin de ne pas vous effrayer?" Il parlait d'un petit *blavin* (ablette) qui l'avait effleuré au passage, ce dont il avait eu une peur horripilante. "Attention!" continua-t-il; "je vais commencer à compter. Toi, Gauthier, et moi, Sébastien, cela fait un; je dis donc un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf? Nous étions dix en partant de chez nous et nous ne sommes plus que neuf, il y en a donc un de manquant, cela est certain? Je vais compter encore une fois. Toi, Anselme, et moi, Sébastien, cela fait un. Je dis un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit et neuf. C'est étrange, car il me semble que nous sommes tous ici; par Saint Sébastien, mon vénéré patron, je crois que cette jousencelle que nous avons dérangée de céans nous a jeté un maléfice par ses clameurs diaboliques; elle mériterait d'être arde et brûlée vive comme magicienne, car il m'est avis qu'elle a laissé après elle, lors de sa départie, une forte odeur de soufre."

"Je vous propose un autre moyen de compter," interrompit un des compagnons en s'avancant: "voici un tas de sable amené par les vagues, dans lequel vous planterez chacun votre nez, puis on comptera les trous laissés dans le sable?" Cette proposition, adoptée avec enthousiasme, fut exécutée sur-le-champ. Nos compères se mettant à plat-ventre, plongèrent tous ensemble leur nez dans le sable, et, vérification faite des empreintes nasales des dix compagnons, le compte fut enfin trouvé juste et ils reprirent le chemin de leur village, très heureux de ne pas avoir perdu un des leurs.

Arrivés chez eux, ils racontèrent qu'ils avaient vu une sirène aux cheveux verts comme aigue-marine, chantant mélodies sésayphiques, et des poissons aussi grands que la baleine qui engloutit le prophète Jonas. Ces récits, enjolivés de détails piquants, donnèrent beaucoup de considération à nos voyageurs, et ils passèrent dès lors pour des gens avisés, pleins d'expérience et très aptes à diriger les affaires de la louable communauté

Un ancien clubiste.

